

Enquête sur la Condition sociale du Musicien en Europe et en Amérique

(Suite)

ANGLETERRE

Nous devons les renseignements qui vont suivre à l'obligeance de Mlle Blanche Young.

Question 1. — En Angleterre, l'instruction musicale est donnée dans les grands collèges de musique tels que la *Royal Academy of Music; Royal College of Music; Guild hall school of Music (1) London College of Music; Tonic sol-fa College; Trinity Collège of Music; Royal College of Organist; Royal Manchesters College of Music; Royal Military School of Music; Royal naval school of Music*. Ce sont là les meilleurs collèges.

On peut se présenter aux collèges de la *Royal Academy of Music* ainsi qu'au *Royal college* pour y subir les examens sans y avoir étudié comme élève. Ces examens ont lieu dans 400 endroits en Angleterre. On peut aussi se présenter à tous ces collèges pour y gagner les « *scholarships* » c'est-à-dire trois ans d'enseignement de musique sans payer, si l'on est reçu; mais il est très difficile de réussir. Pour cela, des sommes énormes ont été laissées par des musiciens qui sont morts. Il y a plusieurs sortes de « *scholarships* » réglés selon la volonté de ceux qui les ont donnés (2).

Ces collèges ne sont pas sous le contrôle de l'Etat.

Remarque. — Dans tous les grands collèges, qui donnent l'enseignement général, on peut recevoir des leçons de musique, mais si l'on veut passer des examens c'est toujours aux *collèges de musique* qu'il faut aller.

Dans les *écoles primaires* de l'Etat on n'enseigne que le chant. On chante ensemble par le système de *Tonic sol fa*. Dans ces établissements on ne donne pas de leçons de piano; mais dans toutes les écoles privées il y a toujours une maîtresse de musique.

Question 2. — Les collèges: *Royal Academy; Royal College; Guildhall School* ne reçoivent rien du gouvernement. Le *Guildhall School of music* est un peu sous le contrôle de la municipalité de Londres parce que cette municipalité l'aide en lui donnant une certaine somme; malgré cela ce collège n'est pas entièrement sous le contrôle de l'Etat. Les autres établissements ont pour ressources les sommes versées par les étudiants et les *scholarships*.

Ces diverses écoles ne délivrent pas de diplômes sous le contrôle de l'Etat.

(1) Le *Guildhall* compte 2.000 élèves et 130 professeurs.

(2) Ces « *Scholarships* » correspondent donc à nos bourses d'étudiants.

Question 3. — Un musicien peut ouvrir un cours et prendre le titre de *Professor of Music* tout court, mais il est défendu de dire, par exemple: *Professor of Royal Collège of Music* ou de tout autre collège sans avoir obtenu le titre (à la suite d'examens).

Question 4. — Dans les grands collèges de musique, les premiers professeurs reçoivent 15 schillings par heure (18 fr. 75) les autres 7 schillings 6 pence par heure.

Question 5. — Dans les écoles privées le traitement varie suivant la position; par exemple dans un grand établissement comme *Winchester Collège* un professeur recevra 5.000 francs par an, mais dans une école plus ordinaire il sera bien payé, s'il reçoit 3.750 francs par an. L'un et l'autre touchent, en plus du traitement, 2/3 sur ce que les élèves payent pour les leçons.

Les femmes sont, en général, moins payées partout que les hommes.

Question 6. — A Londres, les musiciens d'orchestre touchent habituellement: les solistes 2 guinées (52 fr. 4 cent.); les autres 1 guinée (26 fr. 2 cent.) pour une soirée et une répétition comprise. Pour les engagements permanents, dans les théâtres, les traitements sont de 2 pounds 10 schillings à 5 pounds 5 schillings par semaine. En Angleterre les affaires sont toujours réglées chaque semaine.

Question 7. — Il est très difficile d'évaluer la dépense habituelle d'un musicien. Peut-être peut-il vivre avec 50 fr. par semaine, c'est-à-dire il ne pourrait (pour ce prix) être très bien mis, cependant, en faisant des économies, cela serait possible; une femme pourrait vivre avec 5 schillings de moins. Si l'on ajoute les diners et les dépenses d'instruments il devient presque impossible de répondre.

Question 8. — Il n'y a pas de moyens pratiques adoptés par l'Etat pour venir en aide aux musiciens. Ils peuvent, eux-mêmes, devenir membres des sociétés ou « *clubs* ». *The Royal Society of musicians* aide ses membres après un certain âge, s'ils ne sont plus capables de continuer à travailler pour cause de maladies. *The Amalgamated musicians Union* et *The Orchestral association* sont les seules sociétés qui donnent une somme à la mort d'un de leurs membres.

Bien qu'il y ait un grand nombre de musiciens en Angleterre il y a fort peu de chômage, au moins pour les professionnels qui ont beaucoup de talent.

A cette très intéressante lettre nous devons joindre quelques renseignements complémentaires qui sont peut-être un peu en contradiction avec la dernière affirmation de notre obligeante correspondante. Voici ce qu'on nous écrit d'autre part.

« La concurrence est, en Angleterre, la grande cause de la misère. Beaucoup de musiciens sont forcés d'entrer dans ces institutions charitables connues sous le nom de *Workhouses* où se trouvent les infortunés qui ne possèdent pas un sou.

Il y a de pauvres maîtresses de musique qui donnent des leçons à domicile pour 60

centimes la leçon et souvent ces malheureux possèdent des diplômes; le cas n'est pas rare dans les banlieues de Londres ».

Cette triste conclusion défie tout commentaire. Hélas! elle n'est pas applicable seulement au Royaume-Uni.

(A Suivre)

M. DAUBRESSE



En écoutant la "Khovanchtchina"

Hé oui! en écoutant la *Khovanchtchina* j'ai fait comme les autres. J'ai été attiré, saisi, empoigné. J'ai admiré cet art qui est à peine un art tant il est sincère. Il vous a, ce Moussorgsky, une façon de rendre et d'exprimer les sentiments humains si directe et si promptement intelligible! Ils chantaient tous en russe. Et je ne sais pas le russe, mais je comprenais souvent ce que chacun disait, à la manière de l'enfant bien entendu qui sait de quoi l'on parle et de quel ton l'on en parle sans savoir au juste ce que chacun en dit.

Je suis persuadé que Moussorgsky avait une façon de concevoir et de traiter le drame musical qui, pour avoir été exclusivement sienne, pourrait s'imiter sans péril. Et je ne craindrais pas de me faire honnir de mes confrères en critique musicale, si je conseillais à quelque jeune compositeur de l'avenir d'aller s'instruire à l'école de Moussorgsky. Je ne connais de lui pourtant qu'une seule œuvre. Je n'ai pas entendu Boris Godounow. Je parle d'après mes souvenirs de *Khovanchtchina*, dont je n'oserais garantir que c'est un chef-d'œuvre. Ce n'en est pas moins une œuvre, et c'est l'essentiel.

Une œuvre d'inspiration et de volonté. De volonté, venons-nous d'écrire, car l'auteur ne s'est inspiré d'aucune école. Il ne s'est inspiré que de son texte. Et ses rencontres passagères avec tel ou tel maître dont le nom se prononcerait dans notre mémoire ne sont que des rencontres. Quand on est capable d'exprimer un sentiment avec exactitude et profondeur et qu'on vient après d'autres, on peut n'avoir point été chez eux apprendre leur langue, on la parle quand même. Et si on donne l'illusion d'imiter des maîtres, on donne en même temps l'impression de les avoir imités dans leurs beaux moments et, par suite, de les avoir égalés. On les imite sans les avoir pris pour modèles. On crée des images sonores du même type, par cela seul que l'on est capable d'éprouver profondément les sentiments générateurs de ces images. Ici je redis presque ce qu'a dit en d'autres termes l'auteur d'un excellent *Moussorgsky* dans la collection Alcan, un des livres de critique et d'histoire musicale les plus pensés qu'il m'ait été donné de lire. M. Calvocoressi y a tenté, de l'esprit musical de Moussorgsky, une analyse des plus attachantes et il excelle à faire voir dans l'auteur de *Boris Godounow* et de *Khovanchtchina* un homme de théâtre sui ge-